

Faire connaître la littérature francoprovençale depuis ses débuts jusqu'à nos jours

La collection "Régionales"

Jean-Baptiste Martin

La littérature francoprovençale n'est pas aussi riche que la littérature française ou que la littérature occitane. Elle mérite cependant d'être connue et elle est plus riche que beaucoup ne le pensent ou l'écrivent. L'ouvrage de 2002 de Gaston Tuailon *La littérature en francoprovençal avant 1700* a bien montré l'intérêt de la littérature écrite entre le 13^e et le 17^e siècles. Il est très regrettable que ce grand maître du francoprovençal n'ait pas eu de temps de faire une présentation analogue de la littérature écrite entre le 18^e siècle et nos jours. Il faut absolument qu'une suite soit donnée au remarquable ouvrage de Gaston Tuailon et je serais très heureux si je pouvais bientôt voir aboutir un tel projet.

Un des arguments souvent mis en avant (par exemple par l'Éducation nationale en France) pour ne pas reconnaître au francoprovençal un statut comparable à celui d'autres langues régionales, l'occitan par exemple, est l'absence d'une littérature digne d'intérêt. Cet argument est souvent partagé par de nombreuses personnes, y compris par des gens cultivés, dont beaucoup d'ailleurs ignorent la réalité de cette langue et son nom.

En 2009, la Région Rhône-Alpes a décidé de mettre en oeuvre une politique en faveur de ses deux langues régionales : le francoprovençal et l'occitan qui est parlé dans le sud de la région. Diverses mesures ont été prises, notamment au niveau de l'enseignement avec l'extension du programme SOPRANO, de la recherche avec le financement de travaux sur le patrimoine oral ou la microtoponymie. Il y a eu aussi un soutien aux actions ou manifestations d'associations ou organismes et la participation à des actions interrégionales.

Parmi les mesures qui nous ont paru intéressantes, il y a eu la création de la collection "Régionales". Cette collection, qui a été lancée par l'éditeur lyonnais Livres EMCC avec le soutien de la Région, est destinée à faire connaître la littérature écrite en langue régionale à un public large, pas forcément spécialiste de langue régionale. Il ne s'agit donc pas d'une collection de type universitaire. En tant que conseiller scientifique de la Région Rhône-Alpes, j'ai été chargé de ce dossier.

L'objectif de cette collection dont j'assume la direction scientifique est de faire connaître les œuvres principales de cette littérature en langue régionale

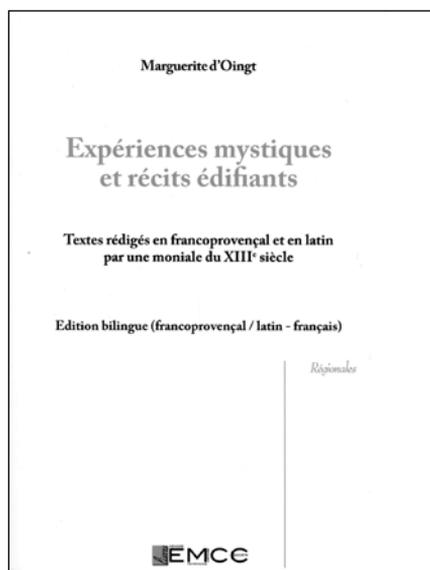
depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, en particulier les œuvres inédites ou dont les éditions anciennes sont épuisées ou inaccessibles. Le texte original de l'auteur est toujours accompagné d'une traduction en français. Pour l'occitan qui bénéficie d'une graphie normalisée, nous faisons suivre le texte de l'auteur et la traduction d'une transcription en graphie classique. Une présentation de l'œuvre, de l'auteur et des principales caractéristiques de la langue utilisée est faite au début des ouvrages. Je vous parlerai surtout des ouvrages qui concernent le francoprovençal, mais je vous dirai aussi quelques mots des ouvrages qui concernent l'occitan (l'occitan vivaro-alpin parlé dans la région Rhône-alpin partage un certain nombre de traits avec le francoprovençal).

Pour donner au public un aperçu de l'ensemble de cette littérature qui a commencé au 12^e siècle pour l'occitan avec notamment la célèbre *trobairitz* (trobairitz est le féminin de troubadour) Béatrix de Dia, plus connue sous le nom de la Comtesse de Die, et au 13^e siècle pour le francoprovençal avec la moniale Marguerite d'Oingt, nous avons en 2010 publié une anthologie. Marguerite d'Oingt peut être considérée comme le premier auteur en francoprovençal. Certes à cette époque ont été écrites *Les légendes en prose* et *La somme du code*, mais il s'agit de traductions d'œuvres latines. Même si elle ne cherche pas à faire œuvre littéraire, Marguerite est à cette époque, comme l'a justement écrit Gaston Tuillon dans son ouvrage déjà cité, « le seul écrivain qui rédige sa propre pensée en francoprovençal ». Pour écrire cette anthologie intitulée *Huit siècles de littérature francoprovençale et occitane en Rhône-Alpes*, nous nous sommes partagé le travail : Jean-Claude Rixte a rédigé la partie occitane, j'ai moi-même rédigé la partie francoprovençale. Pour rester dans le nombre de pages prévu, j'ai retenu 21 auteurs en commençant par Marguerite d'Oingt et en finissant par Pierre Grasset, auteur actuel que beaucoup d'entre vous connaissent (il écrit des romans ethnographiques et biographiques). Le choix des œuvres présentées a été guidé par la volonté de faire connaître les auteurs principaux et les genres littéraires les mieux représentés, mais aussi par le désir de rendre compte des apports des diverses parties de l'aire francoprovençale rhonalpine. Comme l'a souligné Gaston Tuillon, cette littérature a connu son apogée autour du règne d'Henri IV et pendant le 17^e siècle. Pour donner une idée un peu plus précise de cette littérature francoproven-



çale, j'ai ajouté un poème écrit en valdôtain par l'abbé Cerlogne (il s'agit de *Le quatro seison*) et une partie du texte genevois le plus célèbre, le *Cé qu'é lainô*, la chanson de l'escalade.

L'année suivante, en 2011, Jean-Claude Rixte a publié un texte occitan de Roger Pasturel (il s'agit de *Lo camin deis estèlas – Le chemin des étoiles* qui est une pastorale) et j'ai republié en deux volumes *Les contes de Jean-Pierre* que l'auteur roannais Louis Mercier avait publiés en francoprovençal en 1907. Pour écrire ses contes, Louis Mercier, qui est un remarquable conteur et un bon écrivain (il a d'ailleurs reçu plusieurs distinctions pour l'œuvre qu'il a écrite en français), s'est inspiré de la tradition orale qui était alors vivace et des faits et dires de la société rurale de l'époque qu'il connaissait bien, étant journaliste et fils d'agriculteurs. Comme Roanne se trouve sur la zone de rencontre des trois langues gallo-romanes, la langue de Mercier est un francoprovençal fortement marqué par les deux langues voisines, en particulier la langue d'oïl.



En 2012, pour l'occitan, nous avons publié l'ouvrage de Jean-Claude Rixte *Rhône-Alpes, terre de troubadours* qui présente des œuvres de dix-huit troubadours originaires de l'actuelle région Rhône-Alpes, le plus connu étant la Comtesse de Die déjà évoquée.

Toujours en 2012, j'ai réédité l'œuvre de la savoyarde Amélie Gex. Contemporaine de l'abbé Cerlogne, elle est l'un des principaux poètes du 19^e siècle, même si elle a vécu moins de cinquante ans puisqu'elle est née en 1835 et est décédée en 1883. Dans ses poèmes écrits en francoprovençal de la région de Chambéry, Amélie Gex célèbre la nature et ses cycles, la vie paysanne et les travaux des champs (notamment les moissons et les vendanges), les joies et les peines, les fêtes, les croyances, mettant toujours en avant le savoir et la sagesse populaires, le travail et l'honnêteté, le bon sens et la morale. Amélie Gex est aussi une femme engagée qui n'hésite pas à manier la satire envers les autorités et les puissants dans lesquels le peuple des campagnes dont elle était proche ne se reconnaissait pas. Ses textes doivent être lus en ayant en mémoire le contexte politique de l'époque marqué par le rattachement de la Savoie à la France et par la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Toujours en 2012, Jean-Pierre Gerfaud et moi avons réédité les œuvres complètes de Marguerite d'Oingt sous le titre *Expériences mystiques et récits édi-*

fians. Nous avons pensé qu'il était utile de rééditer ces premiers textes littéraires francoprovençaux, car la magnifique édition universitaire réalisée en 1965 par Antonin Duraffour, Pierre Gardette et Paulette Durdilly dans le cadre de l'Institut de linguistique romane de Lyon était épuisée. Aux textes francoprovençaux précédemment publiés, nous avons ajouté le texte latin *Meditationes sacratae virginis Margarete, prioressa condam domus de Poleteins – Méditations de la vénérable vierge Marguerite, jadis prioressa du couvent de Poleteins*, Poleteins se situant non loin de Lyon, afin de donner une publication de la totalité de l'œuvre de cet auteur. Pour mener à bien cette édition, nous avons pu disposer d'une copie numérique du manuscrit original qui est déposé à la bibliothèque de la ville de Grenoble.

Ces textes sont très précieux, car, comme je l'ai dit, la moniale Marguerite d'Oingt qui vécut entre 1240 et 1310 est le premier auteur à avoir utilisé sa langue maternelle, le francoprovençal, pour décrire sa pensée. Ces textes intéressent donc au plus haut point les dialectologues. Ils intéressent aussi ceux qui étudient la spiritualité et la pensée mystique, car Marguerite d'Oingt décrit ses expériences mystiques et ses visions ainsi que la vie exemplaire et les miracles d'une autre moniale, Béatrice d'Ornacieux. Je vous signale d'ailleurs que le pape Benoît XVI a consacré son audience générale du mercredi 3 novembre 2010 à Marguerite d'Oingt, citant abondamment ses écrits, ce qui prouve leur originalité et leur intérêt.

En 2013, nous avons publié deux ouvrages en occitan. L'un, qui a été préparé par Claudine Fréchet, contient les récits et contes du Dauphiné septentrional écrits il y a un peu plus d'un siècle par Eloi Abert dans son parler maternel de Chantemerle-les-Blés. Comme Chantemerle se situe très près de la limite entre l'occitan et le francoprovençal, la langue d'Eloi Abert est un occitan du nord très mâtiné de francoprovençal. C'est un exemple particulièrement intéressant d'un parler situé sur la zone de rencontre de deux langues de même origine.

L'autre ouvrage occitan publié en 2013 s'intitule *Chants e cants*. C'est un recueil de poèmes dont la plupart sont écrits en occitan vivaro-alpin de la région d'Annonay par un auteur actuel, Jean-Claude Forêt. Ces poèmes sont remarquables et des ouvrages comme celui-ci prouvent que l'occitan est toujours à l'heure actuelle la langue de la poésie.

En 2013, j'ai également choisi de publier une œuvre en francoprovençal d'un auteur contemporain. Il s'agit de l'ouvrage intitulé *La vya éstordinèrè de Dyan-Séban du Mont-Oyé – La vie extraordinaire de Jean-Sébastien du Mont-Ollier*, écrit par Pierre Grasset. Comme je ne veux pas déflorer le contenu de ce roman, je dirai seulement que le titre résume bien les aventures toutes hors du commun du jeune héros qui a quelques liens familiaux avec l'auteur.

Par le roman de Pierre Grasset et les poésies de Jean-Claude Forêt, nous avons voulu montrer que nos langues régionales sont toujours des langues de culture et de création littéraire.

En 2014, nous avons déjà publié quatre volumes et le cinquième est actuellement sous presse. L'un des ouvrages publiés n'a pas été écrit en langue de Rhône-Alpes, mais en provençal. Il s'agit du célèbre *Pouèmo dou Rose – Le poème du Rhône* de Frédéric Mistral. Nous avons en effet voulu célébrer le centième anniversaire de la mort de ce grand auteur qui reçut le prix Nobel de littérature pour son œuvre écrite en Langue d'oc en faisant une nouvelle édition de cette œuvre. Nous avons choisi cette œuvre parce qu'elle est de qualité comparable à celle de *Mirèio*, l'œuvre la plus connue de Frédéric Mistral, et surtout parce qu'une grande partie de l'œuvre se passe dans une aire qui correspond à l'actuelle région Rhône-Alpes, l'action se déroulant entre Lyon et Beaucaire. Les équipages de marins dont Mistral décrit le voyage viennent d'ailleurs de Condrieu, village situé sur la rive droite du Rhône à une quarantaine de kilomètres de Lyon. Dans la longue et magnifique préface de cette nouvelle édition, Jacques Mouttet, actuel capoulié du félibrige, explique l'intérêt de Mistral pour le Rhône et la batellerie. Mistral avait une connaissance approfondie du Rhône au sud de Lyon puisqu'il avait épousé une jeune fille dont la famille était originaire de Saint-Maurice-l'Exil, village situé à quelques kilomètres de Condrieu sur la rive gauche du fleuve. Le père de cette fille, Maurice Rivière, était lui-même félibre et, comme va le dire Jean-Claude Bouvier, il a traduit *Mirèio* dans le parler local, c'est-à-dire en francoprovençal dauphinois. Nous avons d'ailleurs en projet de faire une nouvelle édition de cette traduction en francoprovençal.

Un autre ouvrage en occitan a été publié cette année. Il s'intitule *Flors daus sucs*, ce qui signifie *Fleurs des sucs*, les sucs étant les monticules volcaniques qui donnent un aspect si particulier au paysage du nord-est de la Haute-Loire, région tournée vers Saint-Etienne et Lyon, dont le parler se rattache à l'occitan vivaro-alpin et possède donc des traits qui le rapprochent du francoprovençal. Cet ouvrage est, comme l'indique son titre, un florilège d'œuvres littéraires écrites entre 1850 et 1950 dans cette région. Dans cet ouvrage que j'ai moi-même préparé, j'ai sélectionné des textes de dix-huit auteurs. Si vous parcourez cet ouvrage, vous constaterez que cette période a été particulièrement faste.

Claude Michel a publié *Si le Beaujolais m'était conté*, qui est une anthologie de la littérature en francoprovençal du Beaujolais des origines, c'est-à-dire le 13^e siècle, jusqu'à nos jours. Une soixantaine de textes très variés en vers ou en prose sont présentés dans cet ouvrage qui compte 288 pages. Ils ont été écrits par une vingtaine d'auteurs originaires d'autant de villages répartis sur l'ensemble du Beaujolais.

Le quatrième ouvrage publié cette année s'intitule *Les poilus parlaient patois* et a comme sous-titre *Documents dialectaux de Rhône-Alpes : un regard différent sur la guerre de 1914-1918*. Dans cet ouvrage qui a été préparé pour célébrer le 100^e anniversaire de la déclaration de la grande guerre, j'ai, avec le concours

d'une quinzaine de personnes dont les noms sont indiqués dans l'ouvrage, rassemblé tous les documents relatifs à la guerre écrits en langue régionale pendant ou juste après la guerre que nous avons pu trouver. Ces documents sont variés : lettres, poésies écrites sur le front, pièce de théâtre, chants patriotiques ou célébrant la victoire, textes en prose racontant la dangereuse et difficile vie des soldats dans les tranchées ou les souffrances des familles. Nous avons ajouté quelques textes oraux d'anciens poilus enregistrés il y a plus de trente ans par Lucien Barou. Cet ouvrage au contenu original a été préfacé par Jean-Jack Queyranne, Président de la Région Rhône-Alpes.

Un cinquième volume préparé par Agnès Ducaroy est actuellement sous presse. Il porte sur les chansons de la Bresse, du Bugey et de la Dombes. Il contiendra un CD, avec des interprétations populaires et six interprétations par le groupe musical bressan contemporain *Vouv'tia Vénou* qui donne une vie nouvelle aux chansons traditionnelles en adaptant les musiques anciennes aux goûts de la jeunesse d'aujourd'hui.

Nous pensons continuer cette collection dans les années qui viennent avec un rythme soutenu. Je vous signale que l'an prochain nous ferons une nouvelle édition des *Moque-ries savoyardes* d'Anne-Marie Vurpas. Comme l'édition précédente est épuisée, cela devrait intéresser tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Savoie, donc beaucoup d'entre vous. Nous publierons aussi un ouvrage sur les noëls en francoprovençal de l'Ain. Si vous avez des idées pour des projets futurs, je vous serai très reconnaissant de me les communiquer.

Je vous ai dit au début de mon propos que notre objectif était de faire connaître cette littérature trop mal connue à un public élargi. Pour rendre ces ouvrages à la portée de ce public, grâce aux subventions de la Région Rhône-Alpes, ces ouvrages sont vendus seulement dix euros.

La survie possible de notre langue francoprovençale à laquelle nous sommes tous très attachés passe par différentes actions à intensifier ou à entreprendre. La mise à la portée du public d'une littérature digne d'intérêt est l'une de celles-ci, surtout dans des pays comme les nôtres où le prestige du patrimoine culturel écrit reste encore prégnant.

